



**Concours Mathématiques et Physique, Physique et Chimie,
Biologie et Géologie & Technologie
Epreuve de français**

Date : Lundi 02 juin 2008 Heure : 15 H Durée : 2 H Nombre de pages : 3

Barème : résumé/10 points ; essai/10 points

1- Résumé de texte : 10 points

Vous résumerez le texte suivant en 120 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré). Vous indiquerez lisiblement à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

NB : Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de phrases empruntées au texte original, mais un texte personnel, réduit, restituant fidèlement le sens du texte initial. Le jury sera particulièrement attentif à cet aspect essentiel.

Pour le décompte des mots, il est convenu que «c'est-à-dire» compte pour quatre mots.



Chacun cherche la communication, la relation, l'échange, la compréhension, à l'échelle individuelle, du couple, de la famille, de la société, et aujourd'hui de la mondialisation. Et, le plus souvent, bute¹ sur l'incommunication. L'autre n'est pas là, ne répond pas, n'écoute pas, s'oppose ou s'enfuit. L'incommunication est donc souvent l'horizon de la communication. Pour éviter l'échec il y a deux choses à entreprendre : comprendre sur quoi repose l'incommunication et construire la cohabitation.

Penser l'incommunication et organiser la cohabitation, c'est sauver la communication. [...] Penser l'incommunication, c'est respecter l'autre, comprendre sur quoi repose l'altérité². Penser l'incommunication constitue le stade suprême de la communication. Construire la cohabitation, c'est réfléchir aux conditions d'un

minimum d'inter-relation en respectant les différences. Le cycle communication-incommunication-cohabitation n'est donc pas l'échec de la communication, mais au contraire la manière de respecter, au mieux, les dimensions normatives de celle-ci.

Car reconnaître l'incommunication, c'est admettre la liberté de l'autre, avec ses différences et ses identités. C'est être fidèle à l'idée de l'égalité des partenaires. Construire la cohabitation, c'est justement trouver les conditions d'un minimum d'intercompréhension, qui tiennent compte de l'irréductible altérité entre les êtres, les groupes, les sociétés.

Cette démarche en trois temps est valable à toutes les échelles, individuelles et collectives, quelles que soient les cultures, les langues et les civilisations. C'est en cela que la communication touche à l'universel. Admettre l'incommunication et construire la cohabitation ne sont pas synonymes d'échec, mais traduisent la volonté d'en vivre les valeurs dans un espace respectueux des différences et des libertés. Cela participe du débat sur les conditions à satisfaire pour réussir la communication dans une société libre et démocratique. Comment tendre vers un idéal normatif dans un univers où les individus, les groupes ou les peuples ne veulent pas, ou ne peuvent pas se comprendre ?

Au fond, le progrès de ce dernier demi-siècle est moins le triomphe de la valeur communicationnelle, suite logique d'un schéma d'émancipation sur deux siècles, que la découverte indépassable de l'incommunication, et la volonté néanmoins d'organiser des situations de cohabitation qui tiennent compte simultanément de l'idéal et de la réalité. Toute l'organisation de la communauté internationale repose sur ce constat de l'incommunication et de la nécessité, néanmoins, de la rendre vivable et si possible démocratique, en organisant la cohabitation. L'incommunication est le résultat de la place toujours plus grande qu'a prise la communication dans nos sociétés, et progressivement à l'échelle du monde. Elle n'est pas une régression, mais un progrès. Hier dans les sociétés fermées et hiérarchisées, il y avait si peu de communication que l'incommunication ne se voyait pas. L'incommunication n'existe pas dans les « systèmes d'information », car tout s'y échange sur les réseaux, mais entre les hommes, les sociétés et les cultures.

[...] En fait l'incommunication est le double de la communication, car elle repose sur les valeurs de liberté individuelle. Reconnaître l'importance de la communication pour des êtres libres et égaux, c'est dans le même temps reconnaître la place de

l'incommunication. C'est comme si on disait, en politique, que l'existence des opposants est la preuve de l'échec de la démocratie. On le dit dans les dictatures où l'on ne tolère pas de voie dissidente³, mais pas en démocratie où justement on admet la pluralité des points de vue. L'autoritarisme c'est l'unité. Le fait démocratique, c'est l'altérité. Par analogie, c'est la même chose avec l'incommunication, par rapport à la communication.

[...] On sort de la logique des flux, des multibranchements et de la performance, pour reconnaître la discontinuité, l'altérité, et les contradictions. L'incommunication s'impose comme un fait, la cohabitation comme un choix et une valeur. Celle-ci met alors au centre le processus essentiel de négociation, dont chacun, de sa vie personnelle à la vie publique, ne cesse de voir grandir l'importance. Apprendre à négocier, au plan individuel ou collectif, n'a rien d'évident. C'est tout simplement apprendre à reconnaître l'autre, admettre l'incommunication, tout en inscrivant néanmoins l'échange dans une perspective normative d'intercompréhension.

D'après Dominique WOLTON
Sauver la communication
Flammarion, 2005, pp 139-141.

- 1- Buter sur : se heurter à.
- 2- Altérité : reconnaissance de l'autre dans sa différence.
- 3- Dissidente : rebelle ; révoltée.

2- Essai : 10 points

« Penser l'incommunication, c'est respecter l'autre, comprendre sur quoi repose l'altérité ».

Dans votre communication avec l'autre, vous vous heurtez à l'incommunication. Pour réaliser la cohabitation, quelles démarches adoptez-vous généralement? Argumentez et exemplifiez.